ARTCULTURES & AUTRES
emmetrop

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

JAVIER PÉREZ

Comment évoquer, comment signaler la perception que l'on a du monde et donc de soi ? Question obsédante dans une civilisation qui entend s'imposer comme universelle à travers le regard que ses obsessions travaillent, façonnent et ordonnent. Les œuvres de Javier Pérez répondent à cette interrogation sur un mode où se mêlent mélancolie, volonté de mettre en crise le corps dans son rapport à son environnement et tentative de sublimation de l'histoire.

L'exposition au Transpalette rassemble des œuvres récentes, graphiques, sculpturales et des vidéos, la plupart inédites. Toutes ont en commun de percevoir la condition humaine comme un univers de fragilité, en transformation permanente. D'ailleurs l'artiste déclarait il y a quelques années : *« J'aime travailler sur ce qui n'est pas fini, sur ce qui est instable. J'aime aussi parler des racines et de l'identité. »*

Javier Pérez est espagnol, né à Bilbao en 1968. Tout son univers et son imaginaire restent baignés par la forme baroque du mysticisme espagnol avec ce rapport à la mort et à ce corps souffrant. Non pas que cet artiste soit un défenseur des valeurs catholiques. Bien au contraire ! Mais l'Espagne reste une terre austère où les moulins à vent deviennent des forteresses et les paysannes des princesses. S'il est un homme des ressemblances sauvages et un poète retrouvant les parentés enfouies des choses et leurs similitudes dispersées, c'est bien Javier Pérez.

www.javierperez.es

En el filo, 2012 Bronze, courtesy Galerie Papillon

EXPOSITION

DU 23 FÉVRIER AU 05 MAI 2018
LE TRANSPALETTE – BOURGES

VERNISSAGE

VENDREDI 23 FÉVRIER À 18H30

sur une proposition de Damien Sausset
avec le soutien de la Galerie Papillon
attachée de production Pénélope Yatropoulos

ouverture du mercredi au samedi de 14h à 19h
et sur rendez-vous sauf jours fériés

TRANSPALETTE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Emmetrop - Friche L'antre-peaux 26 route de la Chapelle 18000 Bourges - transpalette@emmetrop.fr - www.emmetrop.fr

Brotes I, II et III (2017) se présentent comme trois sculptures murales, trois variations où d'un cœur en bronze surgit un bouquet de branches dans la splendeur de l'éclosion des bourgeons. Cette hybridation humain/végétal n'est pas nouvelle ni chez cet artiste, ni même dans l'histoire de l'art. L'hybridation chez Javier Pérez s'inscrit au sein d'une autre histoire, plus ancienne, plus vernaculaire aussi.

Vida Latente (2016) complète les trois ***Brotes*** sur un mode plus monumental, traçant comme les autres œuvres un rapport singulier à la mémoire. Javier Pérez appartient bien à cette génération pour qui il convenait de dépasser les formes contestataires et politiques du body art tel qu'il s'était développé dans les années 1970 en Europe et aux Etats-Unis. La revendication de ses aînés cède la place à une vision plus poétique où le corps devient une forme qui amplifie des oppositions telles que vie/mort, chair/esprit, culture/nature.

Máscara de Seduccion (2008) se présente comme un masque de crin de cheval, tissu de coton et résine. Porté par l'artiste, il peut donner lieu à une performance, laissé seul en tant que sculpture, il devient un témoignage ouvert. *« J'ai du mal à me définir comme un artiste qui travaille sur le corps, c'est en fait beaucoup plus large. Je réfléchis à la condition humaine, à la manière avec laquelle nous sommes faits et à ce que cela signifie d'être un homme, à la fragilité de l'existence.(...) Ce n'était pas une approche qui éliminait l'identité, mais au contraire, qui la faisait surgir du plus profond de moi-même. »*
Cette mobilisation du corps et de l'œuvre aboutit à des vidéos, des films courts et des photographies ou l'artiste se met en scène. Ensuite, l'œuvre existe comme objet indépendant, véritable sculpture. Porter un masque en crin sans visibilité *« était un moyen pour moi d'envisager mes propres limites en me tournant sur moi-même, en empêchant l'expression de certains sens qui permettent le contact avec l'extérieur, pour en solliciter d'autres. »*
Il faut sans doute percevoir ***Capilares III*** (2005) comme l'extension de ces masques mais appliqué à une logique purement sculpturale. L'œuvre n'a plus à être performée, expérimentée.
Mais ce mouvement n'est pas constant. Beaucoup des créations de Javier Pérez réclament encore de passer par le processus de l'expérimentation. C'est notamment le cas de ***En el filo*** (2012) dont il existe une photographie de l'œuvre performée par une modèle nue.
Dans d'autres cas, tel que ***El espacio que nos separa*** (2013), le corps s'inscrit en creux avec une force indéniable. L'autre, les autres, restent invisibles. Il ne reste d'eux qu'une paire de chaussures flottante sur des bulles translucides. Il ne s'agit pas ici de la mort, mais de la disparition du dialogue, d'une mise à l'écart, d'une impossibilité de comprendre, saisir, cerner l'autre. Il affirme une matérialité propre à notre civilisation nommée indifféremment libéralisme, globalisation, technologie de l'information. Comme si le monde et les hommes n'avaient plus à être relatés, comme si la relation entre les humains n'était qu'une simple illusion, un artifice. Seuls subsistent des bulles, des espaces vides et clos, supports de nos rêves. De nombreux critiques ont dès lors vite fait le rapprochement entre le travail de Javier Pérez et les vanités du XVIIe siècle hollandais.

Si son constat peut parfois sembler amer, nombre de ses œuvres recèlent une joie profonde par l'affirmation de la puissance et du triomphe de la vie sur la mort. Même les œuvres ouvertement centrées sur la disparition, tel l'exemplaire ***Madre*** (2014), nous invitent à percevoir la permanence de la vie à travers la mémoire ou toute forme de commémoration.
La pratique de Javier Pérez place l'hybride au cœur de son travail engageant une réflexion sur les mutations, les passerelles qui ne cessent d'exister entre différents modes de perceptions, différents règnes du visible et du sensible, interrogeant aussi bien un corps humain mutant doté de prothèses que les errances de l'âme dans une société de la surinformation. *« J'aime croire qu'il existe dans mon travail une rencontre à travers ces oppositions intérieur/extérieur, attraction/répulsion, mais aussi naturel/artificiel. »* On pourrait à la suite ajouter humain/animal/végétal.

La série des ***Lapsus*** et des ***Revelaciones***, ensembles d'œuvres (2017-2018) sur la matérialité du papier et la capacité de concentration de l'artiste. Constituées de dizaines de couches d'encres fabriquées par l'artiste et ensuite appliquées lentement au pinceau, ces séries doivent se percevoir comme des exercices sur la capacité d'un homme à tracer régulièrement et avec la même force des coups de pinceaux parallèles. Cette pression légère du poignet laisse alors apparaître les déformations infimes du papier, constituant au final de subtiles variations tonales et chromatiques.

Chaque œuvre est placée sous le risque de l'épuisement, de l'écart et de l'abandon. Elles résultent d'une forme de performance qui pour chaque œuvre peut prendre plusieurs heures, voire se finaliser dans la journée.
Il y a un travail négatif dans ces images réalisées par Javier Pérez, une efficacité qui creuse le visible pour interroger le voir. Que voit-on ? Un acte physique ou un résultat plastique, une abstraction répétitive ou un jeu autoréférentiel sur l'essence de la peinture ? Aucune de ces réponses ne sont satisfaisantes. Seule demeure cette lumière intérieure prouvant qu'il est possible aujourd'hui d'être résolument contemporain tout en affirmant la pertinence du sublime.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Madre – 2014 - 1,10 x 3,20 x 3,25 m / Résine polyester, intestins animals

Brotes I - 2017 - 1,10 x 1,30 x 0,70 m / Bronze

Brotes II - 2017 - 1,05 x 1,10 x 0,98 m / Bronze

Brotes III - 2017 - 1,20 x 1,35 x 0,60 m / Bronze

Vida Latente - 2016 - 1,30 x 2,70 x 1,40 m / Bronze

El Espacio que nos separa - 2013 / Bronze, 2 sphères en verre soufflé

En el filo - 2012 - 2,20 x 1,35 x 0,35 m / Bronze

Máscara de seducción - 2008 - 0,60 x 0,40 x 0,55 m / Crin de cheval teint en rouge, tissus coton, résine polyester

Capilares III - 2005 - 1,00 x 5,00 x 0,50 m / Crin de cheval, support métal

Lapsus - 2017 - 153 x 115 cm chaque dessin / 8 dessins encre et acrylique sur papier

Revelaciones II - 2017 - 76 x 56 cm chaque dessin / 8 dessins encre sur papier

Revelaciones III - 2018 - 76 x 56 cm chaque dessin / 8 dessins encre sur papier et acrylique sur papier

Fuentes de Vida - 2016 - 70 x 50 cm chaque dessin / de 10 à 17 dessins / Aquarelle, encre, gouache et crayon sur papier

En puntas - 2013 - Vidéo 9 mn

Madre – 2014

Máscara de seducción - 2008

Vida Latente (détail) - 2016

Brotes III (détail) - 2017

Brotes (détail) - 2017

BIOGRAPHIE

Né en 1968 à Bilbao, Javier Pérez vit et travaille à Barcelone. Après avoir étudié les Beaux-Arts à Bilbao et à Paris (ENSBA), il représente l'Espagne à la 49ème Biennale de Venise, en 2001. En 2007, il est nommé pour le premier prix du dessin de la Fondation Daniel et Florence Guerlain. Ses dessins et ses sculptures sont présentés en Espagne, en France, en Suisse et aux Etats-Unis. Les œuvres de Javier Pérez sont notamment dans les collections du Reina Sofia (Madrid), du MACBA (Barcelone), du Guggenheim (Bilbao) ou encore dans les institutions publiques telles que les FRAC Pays de Loire et Haute Normandie, le FNAC et le Centre Pompidou.

wwww.javierperez.es

EXPOSITIONS PERSONNELLES / SOLO EXHIBITIONS

2017
Lapsus, Galerie Papillon, Paris
La obra invitada : Carroña, Museo de Bellas Artes de Bilbao, Espagne

2016
Lamentaciones. In situ Abbaye de Lagrasse, France
Vida, Mario Mauroner Contemporary Art Gallery, Vienne, Autriche
Edén, Galeria Vanguardia, Bilbao, Espagne

2014
Javier Pérez, In situ, Abbaye de Gellone, Saint-Guilhem-le-Désert
El baile del infinito, Art district Bilbao, Edificio del Ensanche, Bilbao, Espagne
Reticulae Natura, Mario Mauroner Contemporary Art, Salzbourg, Autriche
En Puntas, La Taché Gallery, Barcelone, Espagne

2013
En el filo, Galerie Claudine Papillon, Paris
En puntas, Galerie Vanguardia, Bilbao, Espagne
Javier Pérez, S12 Galleri og Verksted DA, Bergen, Norvège

2012
Lamentacions, Musée de Montserrat, Barcelone, Espagne
En el filo, Galerie Carles Taché, Barcelone, Espagne
El carrusel del tiempo, Karl-Böhn Saal, Salzburg Festival, Salzburg, Autriche
Post Natura, Mario Mauroner Contemporary Art Vienna, Vienne, Autriche
Dessins, Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse

2011
Body of Christ, Nasher Museum of Art, Durham, États-Unis

2010
Nocturne Op. 9, Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse
Pénitents, Galerie Claudine Papillon, Paris

2009
Javier Pérez, Rituales de Transito, Mimmo Scognamiglio Artecontemporanea, Milan, Italie
Lamentaciones, Cloître de la Cathédrale de Burgos, Burgos, Espagne

2008
Objetos del deseo, Casal Solleric, Espai Quatre, Palma de Majorque, Espagne
Aria da capo, Galerie Salvador Diaz, Madrid, Espagne

2007
Passages, Mario Mauroner Contemporary Art Vienna, Vienne, Autriche

2006
Jardín Interior, Galerie Claudine Papillon, Paris, France
Javier Pérez-sculptures, Photographies FRAC Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen, France
Javier Pérez-Dessins, Musée des Beaux-Arts de Rouen, Rouen, France
Javier Pérez-Vidéos, installations, Maison de la Culture à Amiens, France

2005
Hybrids, Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse
Javier Pérez, Observatoire d'Art de Trasmiera / Molino de Santa Olaja, Arnuero, Cantabria, Espagne
Anomalies, La Criée, Centre d'art contemporain, Rennes, France

2004
Mutaciones, Palacio de Cristal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, Espagne
Javier Pérez, Espace Arts Plastiques, Vénissieux, France

2003
Javier Pérez, rétrospective, Artium, Centro-Museo Vasco de Arte Contemporaneo, Vitoria, Spain
Javier Pérez, Carré d'Art Musée d'Art Contemporain, Nîmes , France

2002
Sueños largos, Galerie Salvador Díaz, Madrid, Espagne

2001
La Torre de sonido, Chapelle du Centre de la Vieille Charité, Marseille, France
Viaje a Venecia 49ème Biennale de Venise, Ana Laura Aláez / Javier Pérez, Pavillon espagnol, Venise, Italie
Drawings, Gandy Gallery, Prague, République Tchèque
La casa de pan, Horno de la Ciudadela, Pamplone, Espagne

2000
Reflejos de un viaje, Grande Galeries, École Régionale des Beaux-Arts, Rouen,
Direccions, Centre Culturel Fondation « La Caixa », Lleida, Espagne

1999
Levitas-Gravitas, Galerie Salvador Díaz, Madrid, Espagne
Reflejos de un viaje, Gandy Gallery, Prague, République Tchèque

1998
Hábitos, Espacio Uno, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, Espagne
Mudar, Sala Rekalde, Bilbao, Espagne

1997
Estancias, Musée d´Art Moderne et Contemporain, Strasbourg, France

1996
Javier Pérez, Galerie Chantal Crousel, Paris, France

PRIX / AWARDS

2014 "Premio Arcilla" meilleur artiste, Feria FIG 2014, Bilbao, Espagne

2009 "Premio Lázaro Galdiano" pour l'oeuvre editorial : El bebedor de lágrimas, Gobierno de Navarra, Espagne

2008 "Premi Ciutat de Palma Antoni Gelabert d'Arts Plástiques 2007", Palma de Mallorca, Espagne

2007 Finaliste du "Prix de Dessin Daniel & Florence Guerlain", Paris

1998 Prix "Ojo Crítico", RNE
Prix Gure Artea

RÉSIDENCES ET BOURSES / RESIDENCES & GRANTS

1997 Reçu pour sa thèse: "Genre et identité sexuelle dans l'Art du XXe siècle"

1995 Aide individuelle à la création, DRAC Ile-de-France, Paris
Aide à la première exposition individuelle, Délégation aux Arts Plastiques, Paris

1993 Bourse d'aide à la création artistique pour les artistes étrangers, Diputación Foral de Vizcaya

1992 Bourse Erasmus, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
Bourse d'échange, Karl Hofer Gesellschaft, Berlin

FORMATION / STUDIES

1993 Mastère, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

1992 Licencié Beaux-Arts, UPV-EHU

TRANSPALETTE–CENTRE D'ART

Transpalette-Centre d'art ©Elisabeth Delval

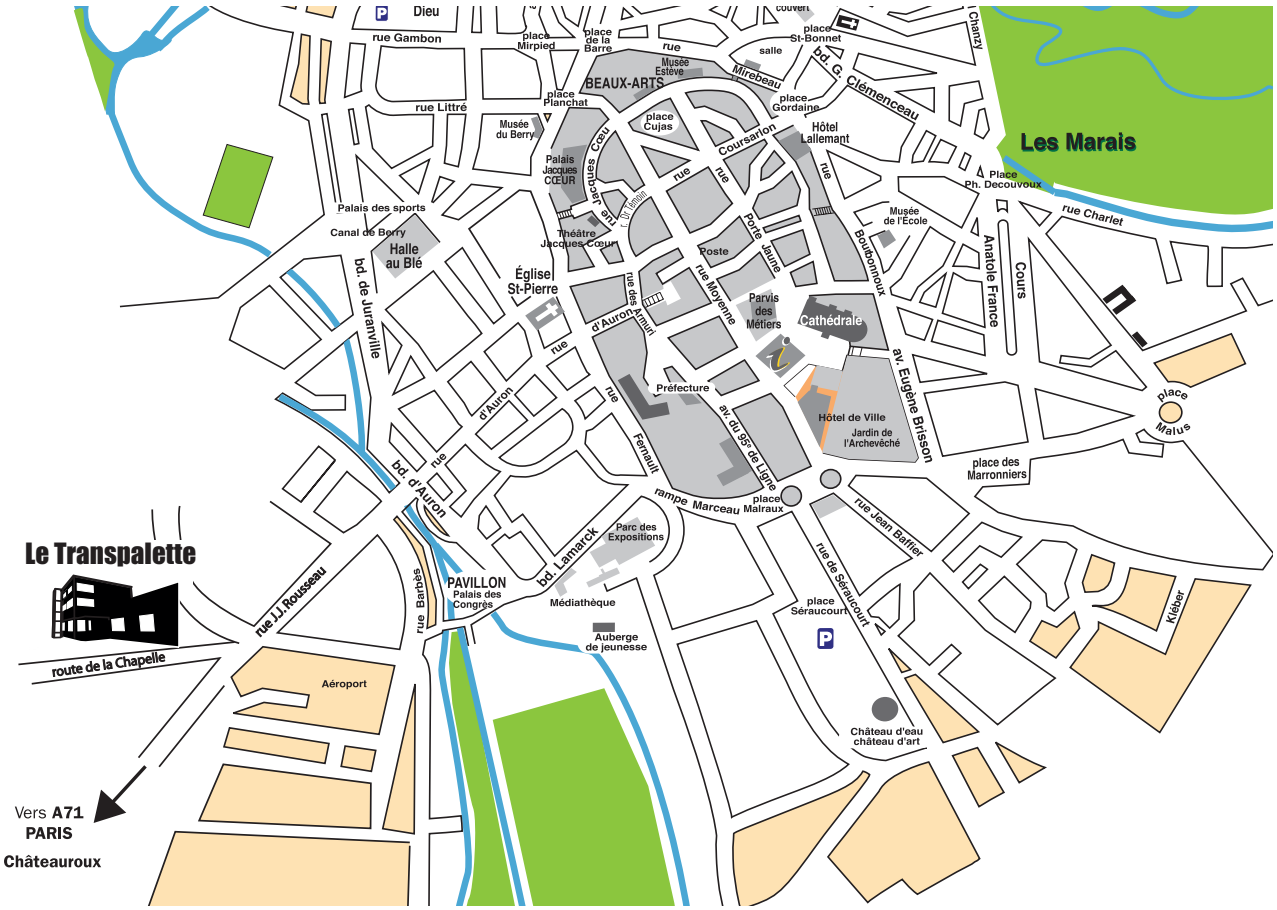
Transpalette-Centre d'art contemporain, organe constitutif du corps hybride de l'association Emmetrop, implanté et actif depuis 1998 sur la friche culturelle L'antre-peaux à Bourges, a fait peau neuve. Après dix huit mois de travaux et de rénovations, ses espaces ont été agrandis, modifiés, mis aux normes PMR, lui permettant de mieux déployer sa politique artistique engagée et novatrice.

Transpalette se pense maintenant en Hub, en zone d'arrimage flexible convoquant désirs, connaissances, expériences du doute et interventions artistiques et intellectuelles.
Hub, comme plateforme intersectionnelle où se croisent des savoirs et des pratiques pour multiplier les champs d'investigations et de reflexions pour rejouer l'hétérogénéité du monde, pour interroger la construction des identités en temps de grands vacillements, pour donner corps à des territoires réels ou imaginaires rejetés par les narrations dominantes, pour devenir poreux à la polyamorie nécessaire entre les mondes.
Inquiets du monde, artistes mais aussi philosophes, scientifiques, activistes, explorateurs des nouveaux continents sonores, performeurs de la désintégration des genres, théoriciens de la créolisation de nos cultures, fomenteurs de nouvelles narrations, veilleurs visionnaires de l'intégrité de l'univers, de la planète terre et de tous ses partenaires,… constitueront la matière première, le plasma d'un projet évolutif et compostable. Il se dédie par essence à la création contemporaine et au dialogue actif, permanent, avec tous les publics pour un meilleur partage des moyens de la production artistique et des questionnements d'aujourd'hui.

REMERCIEMENTS – PARTENAIRES

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture
Direction régionale des affaires culturelles Centre-Val de Loire
Région Centre-Val de Loire
CHER DÉPARTEMENT 18
BOURGES aime la culture !
d.c.a
APPAR.FR ARTS VISUELS EN RÉGION CENTRE
Galerie Papillon
MAM
ART & CIE BÄRTSCHI
Galeria CARLES TACHÉ

INFORMATIONS PRATIQUES



Transpalette-Centre d'art ©Pascal Vanneau

TRANSPALETTE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Emmetrop - Friche L'antre-peaux
26 route de la chapelle 18000 Bourges
Tél. +33 2 48 50 38 61
www.emmetrop.fr
www.facebook.com/transpalettecentre d'art

transpalette@emmetrop.fr
transpalette.mediation@emmetrop.fr

OUVERTURE

du mercredi au samedi de 14h à 19h
et sur rendez-vous sauf jours fériés